

LE CHEMIN DE DAMAS

Pour la troisième fois, ce matin-là, Max Lewel reçut de son ami Sévelane une pressante invitation de le venir visiter dans la campagne où, depuis son mariage, il vivait retiré.

Jusqu'à là, Max s'était dérobé sous des prétextes, ne se sentant pas assez fort, après deux ans, pour revoir au bras d'un mari la jeune fille que lui-même avait fait épouser. Mais, devant cette insistance, une tentation se glissa. Était-ce bien Sévelane qui se rappelaient leur vieille amitié ? Il scrutait les mots, y cherchant encore une trace de la pensée de la femme ; il entrevoyait à travers les lignes son profil mutin, ses yeux noirs si vifs, qui, même après que les paupières s'étaient abaissées, laissaient dans l'air un sillage de lumière ; son sourire troublant, la grâce languide de ses attitudes. Et le passé, en même temps, se précipitait de nouveau.

La beauté et la coquetterie de la jeune fille le jetaient alors dans des hésitations singulières. Au moment même où il se sentait le plus résolu à parler, une inquiétude de l'avenir le saisissait en présence de cette nature mobile, tourmentée de curiosités et de caprices, audacieuse et sincère jusqu'au déni, et, brusquement timoré, il remettait à plus tard.

Maintenant, au contraire, les raisons qui l'avaient arrêté éveillaient, sous le regret du bonheur manqué, des espérances remplies d'angoisses. Ne l'avait-elle pas aimé ? Ne l'aimait-elle pas encore ? N'était-ce point sa propre attitude qui, incomprise ou jugée blessante, avait fait céder la jeune fille, par dépit ou par vengeance, aux instances de Sévelane ; tandis que lui-même, la volonté paralysée par une sorte de fatalité, laissait aller jusqu'à l'accomplissement ?

Toute sa passion contenue resurgit en lui. Des rêves troubles entrèrent dans son cœur comme par une brèche ouverte. Il eut des alternatives de joies immenses et de combats douloureux. Puis l'amour lui parut une loi inéluctable. Ils s'aimaient, s'étaient toujours aimés. Sa folie, d'abord, le monde, ensuite, les séparèrent. N'importe, leurs deux vers avaient continué de tendre l'un vers l'autre. Elle l'appela. C'était bien. Il accepta l'invitation.

Lorsque Max arriva, ému comme à un rendez-vous, l'imagination lassée d'avoir épuisé toutes les combinaisons propices de la fortune, la beauté de la jeune femme lui parut plus grande encore, d'un rayonnement plus large. Le rêve qu'elle épanchait autour de soi était comme précisé définitivement, dans l'éclosion de sa féminité, par le sourire plus profond, par l'harmonie plus languissante de la démarche ; et ce fut en lui, du choc léger de leurs prunelles, un long retentissement.

Sévelane, presque aussitôt, les sépara, entraînant son ami par les allées du parc. Max dut visiter les écuries, le chenil. Il admira des bêtes, s'extasia devant des plantes rares. Et, véritablement, tout lui plaisait, l'attendant, il se sentait pris d'affection pour les choses au milieu desquelles elle avait vécu, gardé son souvenir, retrouvé sa pensée. Bientôt il cessa de voir, d'écouter, l'esprit ailleurs. Il soumit aux yeux qu'il avait, retirés dans son appartement, elle préparait pour se trouver tout à l'heure seule avec

lui, et, ce moment, il le vivait par avance. La scène se déroulait. Il contait son désespoir, avouait sa folie à creusement expliquée ; elle laissait entrevoir d'obscurs regards. Alors, insensiblement, ils coulaient à des paroles plus tendres ; il n'y avait plus entre eux qu'une passion sincère, absolue, plus irrépressible d'avoir été méconnue.

L'après-midi, cependant, coulait. Sévelane rappelait des aventures d'autrefois, questionnait Max en homme pour qui la vie extérieure a depuis un certain temps, cessé d'exister. Puis il parla de lui-même, de sa femme, avec de discrètes tendresses, un air de bonheur simple. Max, un moment, fut troublé. La jeune femme, en effet, les laissait seule. Elle n'était point venue les rejoindre par les allées du parc ; et maintenant encore, dans la salle de billard, elle s'absentait de paraître. Se serait-il trompé ? Un son de piano, heureusement, s'épandit. Il se rasséréna. C'était un peu d'elle, un peu de sa pensée qu'elle lui envoyait. Ne reconnaissait-il pas dans cette absence une de ses habituelles coquetteries ? Puis la prudence même ne le contraignait-elle point à une feinte d'indifférence ? Sans doute, ils ne pourraient parler que le soir. Sévelane, avec la fatigue des jours de chasse, avec ses habitudes de la campagne, se retirait après le dîner, accablé de sommeil.

Il éprouva alors une stupeur de cette naïveté de son ami, que naguère, pourtant, il avait connu clairvoyant et subtil. Une petite méprisance un peu lui venait pour l'homme qui, satisfait lui-même, ne voit pas l'ennui, le désespoir de la femme isolée à son côté, rongée de désirs et de rêves, si incomprise qu'elle ne tente même point de parler et demeure retirée derrière le mur blanc, lisse et impénétrable de son front pur. L'éternelle histoire ! L'aventure éternelle ! Ses remords anticipés s'en allaient. Et, tandis que Sévelane paraissait avoir sa confiance, il souvenait d'un sourire de mystérieuse ironie.

A l'heure du dîner seulement, Mme Sévelane descendit. La grâce exquise de la jeune femme, la clarté radiante de ses rides et le mystère de ses prunelles rendaient Max capable de toutes les patientes dans l'attente de la minute espérée. Leurs regards échangeaient des pensées silencieuses. Il admirait son habileté à exprimer, sous un couvert de mots banaux, des paroles entendues de lui seul, l'artifice par lequel, en même temps qu'elle endormait l'esprit de son mari par un étalage d'affection menteuse à son égard, elle se révélait plus provocante d'un peu de perversité, semblait à la fois se faire une parure du rayonnement de toutes les intimes tendresses dont elle était capable et le déployer devant lui, ainsi qu'une promesse éblouissante.

Au salon, pourtant, cette intimité du mari et de la femme se manifesta davantage encore. Sévelane avait proposé une partie de cartes. Il appela près de lui sa femme, la consultant sur son jeu. Accoudée légèrement au dossier de la chaise de son mari, en arrière un peu, le visage proche du sien lorsqu'il tournait la tête, elle avait en lui parlant, une douceur si caressante dans sa voix basse, que Max, d'abord joyeux de cette pose qui permettait à leurs regards de se rencontrer, jugea que c'était trop ; et la tendresse pareille que laissait voir avec simplicité Sévelane le tourment d'une jalousie. Il devait s'interdire.

Un jour tombant des tentures, dans la clarté discrète de la lampe, parmi la senteur amortie des fleurs, achevait de l'inquiéter par un accord étroit du spectacle et

du milieu, par l'intime harmonie des stries et des choses. Il semblait que des heures quêtes et bonnes eussent continué de couler à son continuement, malgré la présence d'un ami pour lequel l'on était sans secrets.

La gêne de Max s'accrut. Il lui paraissait tout à coup que ce n'était plus le mari qui était de trop, mais lui-même ; ses regards et ceux de Mme Sévelane semblaient ne plus se comprendre, le chiffre de leur muet langage perdit brusquement. Sa détresse se heurtait au miroir impénétrable des yeux de la jeune femme, il commençait de redouter de lire, tour à tour une surprise ou une ironie.

Et, en lui, toujours plus haute, misonnée avec la certitude de son illusion, une colère d'avoir été joué. Là où il avait imaginé la coquetterie, le rêve romantique, les curiosités mauvaises et la perfidie, il rencontrait l'affection fidèle et sûre. Toute cette journée docile, toute cette complaisance au mari n'aboutissait qu'à le rendre témoin de son bonheur. Et ce qui l'humiliait et l'irritait davantage encore était de s'être livré aveuglément au muet prestige de la jeune femme. Car il savait maintenant que pas une de ses pensées ne lui avait échappé, qu'il avait été deviné par elle, tous les jours, depuis ses doutes anciens et il avait deux ans, jusqu'à ses récentes espérances, jusqu'à la déception de la minute présente, et qu'elle s'était plus malicieusement à dresser devant lui le tableau d'une félicité qui aurait pu être siennne et qu'il avait perdue à jamais.

L'heure du dîner train approchait. Max se leva.

— Vous rendez-vous ? cria la jeune femme.

Il la regarda, presque avec colère. Mais c'était la dernière ironie. Son sourire s'éteignait peu à peu. Elle le reprenait lentement ses lèvres, de ses dents blanches qui, à leur tour, disparaurent, ainsi que des glaives rentrant au fourreau. Puis elle demeura grave doucement semblant dire que le jeu était clos, que là était toute la vengeance qu'elle avait voulu tirer de lui.

Sa sincérité réparée, Max la voyait autre, tout à coup lointaine, jamais connue. Et, par dessus sa rancune, une paix nouvelle entraînait en lui. Il se sentit meilleur de son rêve aboli.

— Il vaut mieux, dit-il simplement, que je ne revienne point. Elle ne releva pas ses paupières abaissées. Sévelane les rejoignit. Il n'avait rien vu du petit drame sans paroles qui s'était accompli sous ses yeux, demeurait épanoui dans son bonheur tranquille.

— Vous-tu, dit-il à Max, tu devrais te marier.

Max eut un rire amer. Mais la jeune femme, vivement :

— Dites, voulez-vous ? Je m'en occuperai.

Il fut saisi, arrêté sur elle son regard passif, vit ses yeux clairs exprimer une prière amie, la sympathie de son ami avait ses remords par une confusion ; la maison l'environnant de toutes les tendresses accumulées dans sa paix joyeuse ; et une émotion amère le gagna. Le marié ? N'était-ce pas quelque chose d'elle en quelque sorte qu'elle lui donnait ? Ne voulait-elle pas, par là, associer son image même et sa pensée aux plus purs joies qu'il dut attendre désormais ? Il se sentait ramené étrangement, tenté vers des affections confuses, vaincu déjà, prêt à dire oui.

— Peut-être dit-il en soupirant. Et, révéler, le geste las, tandis que Sévelane et sa femme soupiraient, avec des sourires différents, il partit, s'enfonça dans la nuit.

L'HIVER.

L'hiver cruel et sombre. L'hiver noir et morose. Nous sommes dans son ombre. De l'air glacé. De l'air froid. De l'air triste. De l'air ennuyé. De l'air mélancolique. De l'air désolé. De l'air désespéré. De l'air désolé. De l'air désespéré.

Car il n'a que misère. Car il n'a que misère.

Je suis en vie infame. Je suis en vie infame.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.

Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses. Et dit qu'il a les fesses.



Mondanités.

Jamais année n'a touché à sa fin son ciel plus élément, jamais avec une atmosphère aussi tiède. Cette année ressemble à un printemps et il n'y a rien qui n'y gagne ; les roses sont gaies et antiques et présentent l'appel le plus charmant. Tout est brisé, moussé, le limbe ; les magasins étaient les plus éblouissants fantasmes, les cris, les bruits, les tableaux se dressent derrière les vitrines, et à chaque pas étincellent des merveilles capables de ruiner les moins généreux. A cette époque de l'année les couleurs des idées semblent se modifier singulièrement et passer, selon l'expression de Madame de Sévigné, du gris brun au rose le plus tendre. On songe déjà au plaisir que l'on va goûter aux fêtes de l'été, et l'on se dit que l'on va goûter solennel. Puis, on espère que cette année qui nous quitte emportera avec elle les amertumes et les découragements auxquels elle a assés et fera place à des jours plus heureux. Semblable à la boîte de Pandore, le cœur ne recèle-t-il pas, en dépit de tout, l'espérance qui fait entrer le bonheur ?

BLANCO.

Le juge et Mme J. T. Watkins sont arrivés vendredi de Minden, Lae.

Lundi, 14 décembre, une soirée dansante aura lieu chez Mlle M. Schœndel, de l'avenue Esplanade.

Le club des Quarante s'est réuni samedi chez Mlle L. C. Keaver.

M. et Mme Thomas Walsh ont pris des appartements à Washington, D. C., où ils passeront l'hiver.

Les fiançailles de Mlle Claudia Goussard et de Dr Maxime Landry sont annoncées.

Mlle Selma Souchon et Mlle M. Seize sont de retour d'Europe, ayant été plus agréables chez le juge Emile Root, de la paroisse St Charles.

Judi, à l'occasion de l'anniversaire de son mariage, M. Robert Nichols a été l'hôte d'un très grand dîner auquel avaient été conviés, M. J. A. Carrière, George Rivu, Maurice Baudier, Donnet Dror et Gabriel Pascal.

Mlle Jeanette Lalonde qui est arrivée de New York, passera l'hiver avec son grand-oncle Mme Rathbone.

Mme George Braughn partira dans les premiers jours de Janvier, pour Washington, D. C., où l'attend son fils M. Thomas Walsh.

Mlle Laurence Generally est actuellement chez des amis, à la Base St Louis.

M. et Mme Martial Lapeyre sont installés dans une jolie résidence rue Nord Rempart, près l'Hôpital.

Mardi, 16 décembre, une réception sera donnée par le 4<sup>e</sup> bataillon d'Infanterie de la garnison, 131 Place de la Bourne.

Tous les membres s'étaient réunis mardi, chez Mme Schruber, où avait lieu une de ces intéressantes parties de Euchre auxquelles on prend tant de plaisir. Le premier prix a été gagné par Mlle Lina Hall, le second par Mlle P. Molinari, Mlle Jeanne Baroet a obtenu la consolation. Parmi les assistants : Mme F. Luce, Mme A. McQuirk, Mme Camack, Mme J. N. Angustin, Mme Michel, Mme L. Nazza, Mme P. G. Maspero, Mme John Wogan, Mme E. Dupré, M. G. W. Noël, Mme P. Michard, Mlle J. Barret, Mlle L. Maspero, Mlle G. Garota, Mlle Chappell, Mlle S. Hall, Mlle S. White, A. Ellis et autres. La prochaine partie aura lieu mardi, à 2 heures P. M.

Mardi a été célébré, en l'église St-Maurice, devant une nombreuse et élégante assistance, le mariage de M. Olivier J. Livandais, fils du juge Livandais, de la paroisse St-Bernard, avec Mlle Barbara Castell. La cérémonie, comme aux plus beaux jours de fête, resplendissait de lumière, et était fleurie de roses blanches, de fougers et de palmiers, formant un ensemble des plus gracieux. A l'heure indiquée pour la cérémonie, Mlle Ramonetta Escobal exécuta sur l'orgue l'admirable marche nuptiale de Lohengrin, qui fut chantée en chœur par les amis de Mlle Castell ; touchante attention, à laquelle elle fut très sensible. Le cortège composé des sœurs, M. J. August Wellbeher, Mercer Moorhead, Gray Darnall, Will J. Formento, Robert Legier, Albert D. Pasm, Sam Livandais, Charles Schmeidan ; des garçons d'honneur, M. Tom. White, Dr. Chalaroo, et John J. Castell ; des demoiselles d'honneur, Mlle Maggie, Castell, Birdie Johnson, Bella Byrne, et de la maîtresse de cérémonie, Mlle Louise Castell, et alors son entrée à l'église, précédée par la mariée, qui, au bras de son frère, M. Willie J. Castell, se rendit à l'autel où se trouvaient le marié et son beau-père, M. P. A. Thibaut. Le Rév. Père Aveline, curé de St-Maurice, qui avait tenu à bénir cette union, prononça une allocution de caractère le plus élevé. La mariée portait une toilette très riche et très simple à la fois, faite de satin blanc et ornée de dentelle et de fleurs d'orange. Un immense voile de tulle de soie enveloppait d'un nuage vapoureux cette belle jeune fille, libre et distinguée, qui comptait parmi nos plus jolies orfèvres.

Nous sommes heureux d'annoncer que Mlle Smith, dont l'élégance et les vives inquiétudes ont complètement remis. La prudence néanmoins pendant les ménagements qui lui feront prolonger pendant quelques jours, son séjour chez Mme John Pollock.

Le prochain German du Club Tolosa aura lieu la veille de Noël.

M. et Mme Henry Denis ont invité à un Enoché party qu'ils donneront le 17 de ce mois en l'honneur de leur fille, Mlle Bella Denis, qui fait son début cet hiver.

BLANCO. Voir en suite des Mondanités à la 7<sup>me</sup> page.

"Prenez ces Tapis, Nattes, Stores, etc., de nos mains. Nous nous retirons des affaires et voulons absolument de l'argent."

Voilà ce qu'une grande maison nous a dit. Nous avons accepté le bargain et nous vous l'offrons actuellement.

L'Occasion des Occasions !

Quelques exemples de la rapidité avec laquelle les marchandises s'en vont. Un tapis, vendu ordinairement \$1 35 - Vente de bargain 75c. Nattes, vendues ordinairement 20c - Vente de bargain 10c. Stores, vendus ordinairement 1.00 - Vente de bargain 50c. Petite Tapis, vendus ordinairement 1.25 - Vente de bargain 50c. Toile-cirée, vendue ordinairement 50c - Vente de bargain 25c.

LEOPOLD LEVY, 723 RUE DU CANAL.

Le feu qui a complètement détruit notre magasin samedi matin à l'occasion de nos ventes exceptionnelles dans nos affaires. Nous avons voulu les deux magasins New 400-404 rue Tchoupitoulas avec Natchez Alley, et avons un stock de marchandises en douane et commandés de plus grande quantité qui nous arrivent chaque jour et qui sont ordonnés avant le feu. Tous ceux qui nous ont des duplicatas de leurs factures nous les délaient. H. L. DUPUIS, Secrétaire. J. C. MORRIS CO. LTD.

AMERICAN DRUG STORE.

Ne manquez pas de visiter la Pharmacie Américaine, la plus Vaste, la plus Belle, la plus Complète des Etats-Unis.

SPÉCIALITÉS FRANÇAISES (ASSORTIMENT COMPLET) A PRIX REDUITS.

PARFUMERIE FRANÇAISE.

Assortiment Complet des Maisons Roger Gallet, Pinand, Lubin, Coudray, Pivert, Société Hygiénique, etc.

POUDRE ANTHEA véritable, la boîte 49c. EXTRAIT LUBIN véritable, le flacon 50c.

STOCK COMPLET D'ARTICLES DE FANTAISIE pour étrennes. COFFRETS POUR LA TOILETTE depuis 50c à \$12.00. Moitié des Prix Ordinaires.

COFFRETS POUR FUMEURS de \$1.00 à \$5.00. COFFRETS DITS SHAVING CASES de \$1.00 à \$5.00.

Papeterie Fine. Portfolios, Articles Convenables pour Etrennes pour Jeunes Filles ou Garçons - le tout vendu, d'après notre règle, comptant, à des prix de 30 à 50 pour cent au-dessous des prix ordinaires.

Nous offrons aussi un Stock Complet de VINS FINS et de LIQUEURS ASSORTIES en bouteilles ainsi qu'en paniers de fantaisie pour étrennes.

Portemonnaies en argent de bon aloi à des prix modérés pour cadeaux de Noël. LE TOUT A DES PRIX AU-DESSOUS DE L'ORDINAIRE.

Nous sollicitons les ordres de la campagne qui seront promptement remplis. -Rappelez-vous notre Adresse:-

PHARMACIE AMERICAINNE 1109 à 1115 Canal, angle Bassin.

de gladiateurs et de bêtes féroces. Des milliers de chrétiens ont été sacrifiés dans l'arène.

C'est en contemplant le Colisée qu'on se rend compte de la vie étrange que menaient les Romains à la fin de la République et du temps de l'Empire. Ne rien faire et aller au Colisée, voilà la vie d'une grande partie du peuple romain. Aussi quelque vil que fut l'empereur la populace l'adorait s'il donnait pain et cirque. Même Néron était populaire. On voit les ruines de la Maison Dorée de ce monstre au Forum.

La colonne Trajane a servi de modèle pour la colonne Vendôme à Paris, seulement elle est en marbre et la colonne de Napoléon est en bronze. A la place de la statue de Trajan on a mis celle de St-Pierre, ce qui est un curieux anachronisme. La statue de St-Paul surmonte la colonne de Marc-Aurèle.

de supérieur en fait d'art. D'une des fenêtres du musée nous avons pu jeter un coup d'œil sur le jardin du Vatican. C'est un endroit charmant, et la résidence du pape est presque une petite ville. Les gardes du Saint-Père sont des Suisses, et leur costume si ancien si fort intéressé. J'ai vu aussi le Musée National et la galerie Barberini où se trouvent la Fontaine de Raphaël et la Béatrix Cenci de Guido. La Fornarina a des traits étranges et sensuels, et Béatrix une figure d'ange.

Ce matin je suis allé au musée des antiquités du Vatican ; c'est le plus beau du monde. C'est là que se trouvent le fameux Apollon du Belvédère, la Laocoon, et le Nil. J'y ai remarqué aussi la Vénus de Cnide, le Discobole, un Bacchus barbu, un Méléagre, et deux admirables sarcophages en porphyre, de Sainte-Hélène et de Constantia, fille de Constantin. Pour se rendre au musée des antiquités du Vatican il faut faire le tour de la cathédrale Saint-Pierre, et c'est seulement alors qu'on se rend compte de l'immensité de cet édifice. J'étais exténué par la chaleur et la fatigue lorsque je suis arrivé à la porte du musée.

J'ai visité aussi la bibliothèque du Vatican. Elle est si grande qu'on fait un mille en allant au bout et en revenant. Elle contient tous les cadeaux en vases et en objets précieux faits aux papes. J'y ai vu la plus belle Bible illustrée et aussi la plus ancienne. Dans l'après-midi nous sommes allés voir Pélagie St-Paul, Elle est à quelque

distance de Rome, hors des murs dont la ville est entièrement entourée. Pour aller à St-Paul on passe devant le mont Aventin et aussi devant le mont Testaccio qui a plus de cent pieds de haut et qui est formé en entier des débris des grandes amphores qu'on déchargeait dans le port. La pyramide ou tombeau de Cestius se situe à la porte St-Paul, ainsi que le cimetière protestant. L'église St-Paul est magnifique, de même que toutes les églises de Rome, d'ailleurs. Souvent l'extérieur ne produit aucun effet, mais dès qu'on entre dans l'église on est frappé par la splendeur des fresques, des marbres et des colonnes.

En sortant de St-Paul nous avons été à la belle place du Peuple, et de là à la Villa Borghese, hors des murs aussi. Il y a un grand jardin et un musée qui, malheureusement, était fermé. C'est là qu'est la statue par Canova de l'empereur Vénus. Nous avons terminé la journée par une promenade au Pincio, un parc sur une haute colline d'où l'on voit toute la ville. C'est à Napoléon, roi d'Italie qu'on doit ce parc. On rencontre partout les traces de cet homme extraordinaire.

La Rome ancienne est ensevelie sous la Rome moderne, et je pense qu'un jour on trouvera encore bien des chefs-d'œuvre des Romains. Je ne puis me lasser de contempler les ruines des monuments et des maisons de ce peuple de géants. J'observe avec attention les perles que je rencontre. Le type

à Rome est beau et les femmes du peuple sont jolies quand elles sont jeunes. Beaucoup d'entre elles portent un corset rouge par-dessus leur robe ou un châle blanc bordé de rouge. Au Pincio j'ai vu une voiture traînée par deux ânes minuscules et conduite par un petit garçon de cinq ou six ans. J'ai pensé tout de suite à mon petit James aux cheveux blancs.

Il y a eu une élection aujourd'hui, et depuis hier les palais de marbre, les églises, les magnifiques couverts d'affiches. J'ai remarqué sur les affiches, comme à Toulon, les mots "mensonges", "calomnies", et "ne votez pas pour Baldassare d'Escalchi", "votez pour Avelloni", "votez pour Giuseppe del Felice." Odescaletti est un prince dont le nom se voit sur de vieux monuments dans les églises, et les socialistes ne veulent pas de lui.

Le soleil est brûlant, mais les nuits sont fraîches, et à l'ombre il y a toujours un bon brise. L'eau à boire est abondante et excellente. Je suis étonné de voir qu'un grand nombre de rues n'ont que des trottoirs, et on ne s'en sert guère dans celles qui en ont. On marche autant sur le pavé de la rue que sur le trottoir, qui est très étroit. J'aime à errer à l'aventure dans les rues pour voir le peuple tel qu'il est.

et il n'y a que quelques banes pour s'asseoir. A Paris, à Notre-Dame, il y a des chaises pour lesquelles on paie deux sous. Or disais la messe des prêtres à un des petits autels. Quatre prêtres officiaient et il y avait deux archevêques et une quarantaine de prêtres. La musique et le chœur composé de voix d'hommes seulement, mais très féminines plutôt que masculines, étaient très beaux. Cela m'a beaucoup intéressé de voir cette imposante cérémonie. Un jeune homme qui se trouvait à côté de nous nous a donné beaucoup de renseignements sur l'église, et nous a dit qu'il était le marquis Lucio, fils d'un général du pape.

Après la messe je suis allé chercher une permission pour visiter le palais du roi et le Château St-Ange. Le palais de sa Majesté Humbert est situé sur le mont Quirinal ; c'était l'ancienne résidence d'été des papes, mais Victor-Emmanuel l'a leur a enlevée. Le tombeau du roi est réellement splendide. Nous avons visité toutes les pièces du palais, excepté les chambres à coucher. Le roi et la reine ne sont pas à Rome en ce moment. La reine Margherita est très jolie et le roi est très laid. Le bouddir de la reine, la salle à manger, la salle du trône sont meublés et ornés avec un luxe inouï. Partout des tapisseries de Gobelin, des peintures et des dorures. Le roi est populaire comme son père et mérite de l'être ; j'aurais voulu le voir.

Le Château St-Ange fut construit par Adrien comme mansolee pour lui et ses successeurs, et plu-

sieurs empereurs furent ensevelis dans cet édifice. Lors d'une peste en 590 le pape St Grégoire le Grand crut voir sur le haut du mausolée St-Michel remuant son épée au fourreau, indiquant ainsi que la peste avait cessé. C'est ce qui fit donner au tombeau d'Adrien le nom de Château St-Ange. Au haut de l'édifice il y a un St-Michel colossal en bronze remplaçant une statue en marbre qui est maintenant à l'intérieur du château. Les papes firent ajouter un étage au mausolee et s'en servirent comme fortresse depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Il y a une communication secrète entre le Vatican et le château et en cas d'alarme, le pape allait se réfugier dans le tombeau d'Adrien, qui est presque inexpugnable. Il y a les appartements privés des papes, admirablement ornés de fresques par les plus grands peintres. Il y a aussi dans le château des cachots affre